ACTA ORIENTALIA

ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE

ADIUVANTIBUS
K. CZEGLÉDY, A. DOBROVITS, L. FEKETE, J. NÉMETH, S. TELEGDI

REDIGIT
L. LIGETI

TOMUS XI FASCICULI 1–3

AKADÉMIAI KIADÓ BUDAPEST

1960

ACTAORIENT HUNG.

MONUMENTS LINGUISTIQUES OSMANLIS-TURCS EN CARACTÈRES CYRILLIQUES DANS LES RECUEILS DE BULGARIE

PAR

G. HAZAI

Au cours des recherches de plusieurs décennies entreprises en vue de mettre à jour les monuments linguistiques osmanlis-turcs transcrits, on a retrouvé, respectivement dépouillé, un grand nombre de textes en caractères gothiques, latins, grecs, syriens, arméniens et géorgiens.[1] On a découvert bien moins de textes turcs en lettres cyrilliques[2]. L'étude présente s'est fixé pour but de compléter la matière de ce groupe de monuments à la base de récentes recherches effectuées dans les Balkans.[3]

[1] Pour la bibliographie des textes transcrits voir W. Heffening, *Die türkischen Transkriptionstexte des Bartholomaeus Georgievits aus den Jahren 1544—48.* Leipzig 1941 [= *Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes* XVII, 2]. Pour la bibliographie des ouvrages récents voir E. Rossi, *Versi turchi e altri scritti inediti di Pietro della Valle. RSO* XXII/1—4 (1947), 92—98; A. Zajączkowski, *Glosy tureckie w zabytkach staropolskich I. Katechizacja turecka Jana Herbiniusa.* Wrocław 1948 [= *Prace Wrocławskiego Towarzystwa Naukowego.* Seria A. Nr. 17]; A. Bombaci, *Una lettera turca in caratteri latini del dragomanno ottomano Ibrāhīm al veneziano Michele Membre* (1567): *RO* XV (1939—49), 129—144; J. Németh, *Die türkischen Texte des Valentin Balassa: AOH II* (1952), 23—61; G. Weil, *Ein unbekannter türkischer Transkriptionstext aus dem Jahre 1489: Oriens* VI (1953), 239—265; S. S. Džikija, *Gruzinsko—tureckaja 'učebnaja kniga' XVIII veka: AN Gruzinskoj SSR, Trudï Instituta Jazïkoznanija, Serija vostočnïh jazïkov* I (1954), 187—207 [en langue géorgienne]; J. Rypka, *Turkologické korolarie k «Příhodám Václava Vratislava z Mitrovic»: Listy Filologické* III (LXXVIII), 1955, 79—86; J. Németh, *Zu den türkischen Aufzeichnungen des Georgievits: «Charisteria Orientalia» (Volumen Ioanni Rypka sacrum),* Praha 1956, 202—209; *J. Reychman, Z dziejów orientalizmu doby oświecenia: Adam K. Czartoryski, Karol Reviczky i William Jones: PO,* Nr. 4 (28), 1958, 385—408. Pour les comptes rendus de ces oeuvres, voir *OM* XXVIII (1948), 209: E. Rossi; *OM* XXIX (1949), 176—189: A. Bombaci; *AÜD* VIII (1950), 252—260: T. Halasi-Kun.

[2] Les monuments linguistiques turcs en caractères cyrilliques: voir O. Blau, *Bosnisch-türkische Sprachdenkmäler.* Leipzig 1868; Ć. Truhelka, *Bosanicom pisani turski tekstovi: Glasnik Zemaljskog Muzeja u Bosni i Hercegovini* XXVI (1914), 551—553; N. K. Dmitriev, *Materialï po osmanskoj dialektologii. Fonetika »karamalickogo« jazïka: ZKV* III (1928), 417—458; IV (1929), 107—158. Pour les questions y relatives, voir encore N. K. Dmitriev, *Problemï i dostiženija bosnijskoj turkologii: ZKV* II (1926), 97—108.

[3] Je me suis occupé brièvement du groupe de monuments dans ma conférence intitulée «*Kiril harfleriyle yazılan Türk metinleri*» (*VIII. Türk Dil Kurultayında okunan Bilimsel Bildiriler* 1957, Ankara 1960, 83—86).

La Bibliothèque Nationale Vasil Kolarov de Sofia et la Bibliothèque Nationale de Plovdiv conservent quelques manuscrits, ou plutôt quelques fragments de manuscrits de langue turque en caractères cyrilliques, ainsi que quelques anciens imprimés du même genre.

Les textes manuscrits en lettres cyrilliques sont en premier lieu de caractère religieux.[4] La plus grande partie de la matière qui comprend vingt et quelques pages consiste en passages tirés de la Bible et en sermons. Les fragments de manuscrits de langue turque ont été retrouvés dans les recueils de textes nommés Damaskin bien connus dans l'ancienne littérature bulgare.[5] Le plus souvent on ne dispose d'aucun point d'appui en ce qui concerne l'identité et l'origine des enregistreurs. Néanmoins, les particularités linguistiques des textes (tournures syntactiques étrangères au turc les particularités phonétiques et orthographiques, etc., ainsi que les erreurs morphologiques) font clairement ressortir qu'ils ont été notés non pas par des turcs, mais par des turcophones, étrangers, plus précisément par des Bulgares.

La matière imprimée consiste en dictionnaires, livres de lecture et recuils de chansons.[6] Toutefois on y rencontre aussi des écrits d'un autre genre: des récits de voyage amusants, des recueils de contes didactiques et quelques ouvrages de caractère religieux, rappelant la matière manuscrite du même genre. En ce qui concerne les textes imprimés, l'identité, la personnalité et la nationalité de l'enregistreur, plus exactement de l'auteur, se dissinent de façon beaucoup plus nette. Les auteurs sont des Bulgares sachant relativement bien le turc, pour la plupart des représentants connus de l'époque des lumières en Bulgarie. Le caractère religieux y a été peu à peu relégué à l'arrière-plan, tandis que les exigences profanes et pratiques, qui tirent leur origine des circonstances sous la domination turque dans les Balkans au siècle passé, prennent de plus en plus d'importance. Déjà après un premier examen superficiel, on peut constater, d'après le caractère et la nature de la matière en question, l'ampleur de l'expansion de la langue turque dans les Balkans et la profondeur de ses racines.

Les livres de lecture et les recueils de chansons montrent nettement

[4] Les cotes des manuscrits sont les suivantes: B. Conev, *Opis na răkopisite i staropečatni knigi v Narodnata Bibliotekata v Sofija.* Sofia 1910—1923: No 334, No 702, No 728, No 762, No 441, No 367, No 729; B. Conev, *Opis na slavjanskite răkopisi i staropečatni knigi v Plovdivskata Narodna Biblioteka.* Sofia 1920: No 123.

[5] En ce qui concerne l'appréciation au point de vue de l'histoire littéraire et linguistique des recueils de sermons et de textes religieux connus sous le nom de Damaskin, voir. St. Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache.* Berlin—Leipzig 1929, 51—53 (bibliographie!).

[6] Cotes de la matière imprimée à la base du catalogue de M. Stojanov (Bălgarska văzroždenska knižnina. I. Sofia, 1957): No 7481, No 3247, No 6439, No 6440, No 6441, No 1165, No 8238, No 6821, No 6835, No 6954, No 6905, No 6985, No 7116, No 5084, No 3246, No 6067, No 5911, No 7485, No 7781, No 3246.

e but des auteurs et de leurs oeuvres. En ce qui concerne les ouvrages de caractère religieux — y compris la majorité des fragments de manuscrits — l'absence des données nous rend la réponse à cette question bien plus difficile. Vu la nature des textes une explication s'imposerait: ces ouvrages ont été rédigés aux fins de quelque grande oeuvre éducative pravoslave. Peut-être étaient-ils destinés à faciliter le travail des clercs bulgares ne sachant pas parfaitement la langue turque et qui se préparaient à partir en mission chez les Gagauz parlant turc ou chez les Karamanlis des Balkans. Peut-être les Gaguz resp. les Karamanlis prenant part à l'exercice religieux ont-ils eux-mêmes feuilleté ces livres. Faute de données, nous ne pouvons déterminer avec certitude qu'une seule chose, notamment que ces ouvrages ont été écrits et publiés au service d'un sérieux effort éducatif religieux.[7]

Dans ce qui suit nous nous proposons d'analyser de façon approfondie l'une des pièces du groupe de manuscrits en question et d'en publier le texte. Ce monument linguistique d'une étendue de 2 pages se trouve dans le Damaskin conservé sous le N° 728 dans la section des manuscrits de la Bibliothèque Nationale V. Kolarov. Nous ne possédons aucun renseignement relatif à son auteur. Selon la constatation de B. Conev, le manuscrit date du XIX^{e} siècle, il contient des textes de caractère religieux, des passages de l'Evangile etc.[8]

Phonétique[9]

Généralités

1. A l'opposé des autres pièces du groupe, les tournures morphologiques et syntactiques de la langue du manuscrit ne montrent que sporadiquement des formes différant des règles grammaticales turques. Lors de la reconstruction du phonétisme du texte, il est difficile de savoir quel rôle

[7] Pour une grande partie des textes, en premier lieu pour les manuscrits il faut tenir compte de certaines relations karamanlies. Il n'est pas impossible qu'il faille rechercher des antécédents littéraires à ces travaux. J'ai l'intention de publier les textes renvoyant à des rapports karamanlis séparément, en traitant plus en détail du caractère des rapports karamanlis de ces manuscrits.

[8] Pour les données ultérieures relatives au manuscrit v. B. Conev, *Opis na răkopisite i staropečatni knigi v Narodnata Biblioteka v Sofija*. Sofia 1920—1923, p. 383.

[9] Les abréviations suivantes ont été employées dans ce travail:

AKA —J. Eckmann, ***Anadolu Karamanlı Ağızlarına ait Araştırmalar:*** *AÜD* VIII/1—2 (1950), 165—200;

Bergsträsser — ***Zur Phonetik des Türkischen nach gebildeter Konstantinopler Aussprache:*** *ZDMG* 72 (1918), 233—262;

Blau — O. Blau, ***Bosnisch-türkische Sprachdenkmäler.*** Leipzig 1868;

Deny — J. Deny, ***Principes de grammaire turque («turk» de Turquie).*** Paris 1955;

il faut attribuer à l'influence du substrat étranger dans la représentation des sons *ö, ü, ï* étrangers à la base phonique bulgare. Faut-il tenir compte du phénomène de la substitution phonétique ou faut-il, au cours de nos analyses, partir de la structure phonétique turque originale, tout en supposant une connaissance approfondie de la langue turque de la part des enregistreurs? Étant donné les circonstances, nous ne disposons d'aucun

---

Einteilung — J. Németh, *Zur Einteilung der türkischen Mundarten Bulgariens.* Sofia, Bulgarische Akademie d. Wissenschaften, 1956;

Êtjudï — N. K. Dmitriev, *Êtjudï po serbsko-tureckomo jazïkovumu vzaimodejstviju*, I—IV: *DAN SSSR, Ser. B.* 1928: 17—22; 268—275; 1929: 89—95; 103—108;

FKJa — N. K. Dmitriev, *Materialï po osmanskoj dialektologii. Fonetika «karamalickogo» jazïka: ZKV* III (1928), 417—458; IV (1929), 107—158;

GA — O. A. Aksoy, *Gaziantep ağzı*, İstanbul 1945;

GBSp — St. Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache.* Berlin—Leipzig 1929;

GL — N. K. Dmitriev, *Gagausische Lautlehre: AO* IV (1932), 208—224; 349—362; V (1933), 96—113;

IBE — B. Conev, *Istorija na bïlgarskij ezik*, I—III. Sofia 1919—1937.

Kazanlïk — S. Kakuk, *Le dialecte turc de Kazanlyk: AOH* VIII (1958), 169—187; 241—311;

Kïrdžali — G. Hazai, *Les dialectes turcs du Rhodope: AOH* IX (1959), 205—229.

Kowalski — *Osmanisch-türkische Dialekte: Enz.d.Isl.* IV (1931), 991—1011;

Kononov — N. A. Kononov, *Grammatika sovremennogo literaturnogo tureckogo jazïka.* Moskva—Leningrad 1956;

Manević — T. Manević, *Prilog proučavanju govora juruka u Makedoniji: Južnoslovenski Filolog* XX (1953—1954), 331—341;

MV — N. K. Dmitriev, *Materialï Verkoviča kak turkologičeskij pamjatnik: Lidové povídky jihomakedonské... vydali P. A. Lavrov a J. Polívka: Rozpravy České Akademie věd a umění*, Třída 3, Číslo 70 (1932), 343—384;

Prinos — G. Hazai. *Prinos kăm văprosa za klasifikacijata na balkanskite turski govori: Ezikovedski-etnografski izsledvanija v pamet na akad. St. Romanski*, Sofia 1960, 505—510;

Razgrad — J. Eckmann, *Razgrad Türk Ağzı: Türk Dili ve Tarihi hakkında Araştırmalar* I (1950), 1—25;

Sevortjan — É. V. Sevortjan, *Fonetika tureckogo literaturnogo jazïka.* Moskva 1955;

UBF — St. Stojkov, *Uvod v bïlgarska fonetika.* Sofia 1955;

Varna — J. Eckmann, *Die türkische Mundart von Varna: KCsA* III/2 (1941), 144—182.

Les données figurant dans l'analyse sont des translitérations. A côté, nous avons indiqué entre crochets — en cas de besoin — ce que nous proposons quant à la lecture. Les données entre parenthèses servent à l'interprétation de la translitération et indiquent le terme correspondant de la langue courante. Au cours de la translitération la lettre ѡ a été transcrite par un *o* souligné, la lettre ѧ par *ya*. Nous avons omis de transcrire le signe ъ sans valeur phonétique, excepté à l'intérieur du mot. Dans les autres cas nous avons utilisé le système de transcription courant pour les textes en lettres cyrilliques.

point d'appui qui nous permette de résoudre la question. Compte tenu du tableau d'ensemble linguistique il nous a semblé plus correct de choisir cette dernière hypothèse pour porter un jugement de valeur sur les données.[10]

Il est plus difficile de fixer les relations dialectales du monument en question, les données que nous possédons n'étant pas suffisantes.

Voyelles

2. Dans notre manuscrit nous trouvons un mot dans lequel à l'*u* de la première syllabe correspond un *o*: *dua* «prière»: *dova, dovaseni*. Le phénomène est bien connu dans les dialectes turcs: Razgrad § 8: *ora- (uğra-* «passer chez qqn, passer à»); *GA* 62: *yoḫarï (yukarï* «en haut»); *AKA* § 10: *boğday (buğday* «blé»), *boruš- (buruš-* «se froisser»), *dova (dua* «prière») etc. Pour l'expansion du phénomène dans les Balkans, voir encore les données de *FKJa* 452, *MV* 346 et *Ètjudï* II 270.

3. Dans un mot du texte, le *ō* de la langue courante est représenté par *ü: gör-* «voir»: *gurmes* [*gürmes*]. La modification *ō* > *ü* est un phénomène répandu et bien connu dans les dialectes turcs des Balkans de l'Ouest; on le retrouve sporadiquement dans les dialectes des Balkans de l'Est et d'Anatolie. Pour la documentation et l'analyse détaillée de ce phénomène voir Németh: *RO* XVII 114—121.

4. Le *i* vélaire et palatal turc est fréquemment représenté par *e*. Ainsi *ï: al-* «prendre»: *aler*; *allah* «dieu»: *alahen* (gen.); *ata* «père»: *atalarendan* (pl. 3e p.); *dua* «prière»: *dovaseni; evlât:* «enfant»: *evlatlarendan* (pl. 3e p.) *hayır* «bonté»: *haer (~ hair); kazan-* «procurer»: *kazaner; ol-* «être»: *olmasen; sağlık* «santé»: *saglegi* (sg. 3. p. pos. suf.); *sıklet* «poids»: *sekledi* (acc.); *i: dinsiz* «incrédule»: *dinsezen* (gen.); *ihsan* «bienfait»: *ehsan* «bon, louable»; *ilim* «science»: *elmin* (gén.); *kendi* «lui-même»: *kendeni* (sg. 3e p. acc.); *rahatlık* «repos»: *rahatlek*; *tenbih* «avertissement»: *tembihlereni* (pl. 3e p.).

Quelques données indiquent une situation similaire dans la forme de la troisième personne du sing. de la copule: *-dir: emr* «ordre»: *emrider* (sg. 3e p. pos. suf.); *kâmil* «parfait»: *kjamilder; zalim* «tyran»: *zalimder*.

La représentation du phonème vélaire *ï* par *e* est l'expression graphique d'une des tendances de substitution possibles du *ï* (inconnu dans la langue bulgare) et se rencontre aussi dans d'autres textes écrits avec un alphabet étranger (cf. Blau 20; *AKA* § 78; voir encore la graphie du dictionnaire turc de Youssouf etc.).

[10] Donnant une plus grande importance à l'influence de la prononciation bulgare nous avons enregistré comme courtes les voyelles longues (le plus souvent dans les emprunts arabes).

En ce qui concerne la représentation du phonème palatal *i* par *e* il faut tenir compte de plusieurs facteurs. Il faut, dans certains cas, compter avec le phénomène de l'assimilation. En position initiale, on pourrait présumer aussi des rapports ou des influences karamanlis (cf. *AKA* § 9). Dans la plupart des formes il faut cependant considérer que dans la langue courante bulgare et dans la majorité des dialectes, la différence entre les phonèmes *e* et *i* des syllabes atones s'atténue de plus en plus (*IBE* II 408; *GBSp* 78; *UBF* 115 [§ 93], resp. 133 [§ 118]), en conséquence de quoi on est souvent témoin du phénomène inverse (*i* > *e*). Le flottement de l'articulation entraine une incertitude aussi dans l'orthographe. On comprend facilement que cette particularité peut entrer en jeu lors de l'enregistrement de textes étrangers.

5. Dans l'une des formes du verbe *et-* «faire, agir» figurant dans notre manuscrit, le phonème *e* de la langue courante est représenté par *i*: *etmein* (*etmiyen*). En considérant la forme donnée du verbe on a le droit de se demander si la forme *etmein* n'est pas due à une dégénération, s'il ne faut pas chercher derrière elle la forme *etmiyen* de la langue courante. Ce qui cependant écarte cette hypothèse c'est le fait que le suffixe de négation rencontré dans le manuscrit est toujours attesté dans la forme *-ma-*, *-me-*. Il est toutefois possible qu'on se trouve en présence d'un processus bien connu dans la langue courante et dans les dialectes turcs, processus qui a pour résultat que le *e* à côté de *y* se change en *i* (cf. Kowalski § 7; Kononov § 55).

6. La langue de notre texte est en général caractérisée par l'assimilation palato-vélaire, resp. labio-illabiale des voyelles. On n'y rencontre en tout qu'une ou deux dérogations à la règle: *o* «lui»: *anden* (abl.); *yokluk*: «indigence»: *ioklugi* (acc.). Dans les dialectes turcs on rencontre souvent des formes démentant le système de l'harmonie vocalique. Quelquefois, ce sont des formes archaïques conservées, quelquefois, elles sont le résultat du développement de tendances contraires (cf. *Einteilung* 34, resp. 52).

Toutefois, vu que notre texte a été enregistré par une entremise étrangère, il y a également lieu de penser lors de l'interprétation du phénomène, à la possibilité de l'emploi erroné des suffixes.

7. Le phénomène de l'assimilation est assez fréquent dans le texte. Dans la plupart des cas on est en présence de l'assimilation *a — ï* > *a — a*: *ata* «père»: *atalarana* (pl. 3e p.); *sakın-* «se garder»; *sakanan*, *sakanmas*, *sakanmali* [*sakanmalï*]; *sarıl-* «s'accrocher à qc»: *saralmali*.

Le changement phonétique *ï* > *a* se présentant au cours de l'assimilation, intervient également — ne fût ce que sporadiquement et en d'autres positions — dans les dialectes turcs (Kowalski § 9). Dans ce cas, il est probable que l'influence du substrat bulgare doit être considérée comme primaire.

Le *ï* étranger à la base phonétique bulgare est suppléé le plus souvent par le phonème *ə (ъ)* lequel, malgré les différences phonétiques fondamentales, est plus près de l'articulation du son *ï*. En même temps le son *a* en position atone accuse une forte tendance de réduction, son articulation coïncide avec celle du phonème *ə (ъ) (GBSp* 81; *UBF* 115 [§ 93], resp. 133 [§ 118]). Ainsi la notation en syllabe atone du *ï* vélaire turc n'est en fait que l'expression orthographique de la même tendance de substitution. Dans les circonstances de l'assimilation, sous l'effet du phonème *a* inducteur, l'articulation du son flottant entre *a* et *ə* a facilement pu se déplacer vers le *a*.

Le phénomène de l'assimilation *u — ï > u — u* est attesté dans notre texte par une seule donnée: *muti* «obéissant»: *mutu*. Parallèlement v. *AKA* § 28. n.

8. Une donnée de notre manuscrit renvoie au phénomène de dissimilation: *e — e > e — 'a: mesken* «logis, domicile»: *meskyani* (sg. 3e p. pos. suf.).

9. Le phénomène de l'extension, resp. de la chute de voyelle, bien connu dans les dialectes turcs est illustré par deux données: *cehennem* «enfer»: *džehnem; emret-* «commander»: *emereder* (cf. Deny § 122, resp. § 150). Sevortjan 83;

10. Dans un seul cas le phénomène de la métathèse vocalique est aussi attesté: *ulema* «savants, théologiens»: *ulyame* [*ul'ame*] «savant».

11. A deux endroits notre texte indique la conservation des anciennes voyelles. Nous la voyons en premier lieu dans la particule de négation, où contrairement à la forme *-mï* (cf. Sevortjan 59) de la langue courante moderne, on trouve le *-ma* plus ancien. Ainsi: *bul* «trouver»: *bulmayan; kork-* «craindre»: *korkmayan, kormayan, korkmayandan; utan-* «avoir honte»: *utanmayan*.

A la 3e pers. sing. du pronom personnel on retrouve le phonème *a*, à l'opposé de la forme *o* de la langue courante: *o* «lui»: *anden*.

En outre l'ancien *ü* a été conservé encore dans la postposition *için* «pour»: *ičun* [*ičün*].

Consonnes

12. A deux endroits de notre texte le phonème intervocalique *-t-* de la langue courante est remplacé par la sonore *-d-* lui correspondant: *vefat* «mort»: *vefadi* (sg. 3. p. pos.); *sıklet* «poids»: *sikledi* (acc.). La correspondance fort compréhensible dans cette position est très répandue dans les dialectes de la Roumélie (Razgrad § 30. b.; Kïrdžali § 25).

13. Dans notre texte le *z* final est en général remplacé par le phonème muet lui correspondant: *s*. Parmi nos exemples il n'y a pas de mots racines, dans chacun d'eux la modification est attestée dans le suffixe: *bu* «ce»: *bunsus; bul* «trouver»: *bulmas, bulamas; çek* «tirer»: *čekmes; gör-* «voir»: *gurmes* [*gürmes*]; *ol-* «être»: *olmas; sakın-* «se garder»: *sakanmas; say-* «compter, respecter»: *saimas: sev-* «aimer»: *sevmes; utan-* «avoir honte»: *utanmas*. A différents degrés, ce phénomène se reproduit aussi dans la langue courante (cf. Bergsträsser 261—262; Sevortjan 68; Kononov § 19), ainsi que dans nombreux dialectes. Il est par exemple très répandu dans la plupart des dialectes roumeliens (Varna § 28; Razgrad § 29; Kazanlïk § 20. 3; Kïrdžali § 28).

14. Le phénomène de la chute de consonne qui se présente seulement pour le *-ğ-* n'est reflété que par une seule donnée: *değil* «non»: *deil*. A la lumière de la structure phonétique connue des dialectes de la Roumélie de l'Ouest (*ğ* > ∅, *y*) ce phénomène est fort compréhensible (cf. *Einteilung* 23; Varna § 12; *GL* § 6; Razgrad § 35. b; Kazanlïk § 16:, Kïrdžali § 27. 6). Il y a lieu cependant de tenir compte du fait que plus d'une de nos données attestent la conservation du phonème *ğ* (voir 21.).

15. Une de nos données illustre la disparition du *-y-* intervocalique et la contraction des deux voyelles: *sev-* «aimer»: *sevmen (sevmiyen* «n'aimant pas»). Compte tenu des particularités des dialectes roumeliens ce phénomène est fort compréhensible (cf. Kowalski § 11; Varna § 11; Razgrad § 11, resp. § 35. h; Kazanlïk § 16, resp. 31; Kïrdžali § 11, 26. b). Dans les autres exemples il est assez difficile d'être catégorique quant au son *y*. Mais quelques exemples montrent nettement l'effort de l'auteur pour noter ce son.

16. Dans le mot *dua* «prière» (< ar. *duʿā*) l'occlusive laryngale est représentée par le phonème *v: dova, dovaseni*. Le phénomène est très répandu dans les dialectes turcs, on le rencontre aussi en territoire roumélien (cf. *GL* § 29; Varna § 35).

17. Le phénomène de la métathèse figure dans un seul mot de notre texte: *merhamet* «grâce, miséricorde»: *mehramet*. La méthathèse se produisant dans la position donnée peut être attestée dans la langue courante et dans les dialectes (cf. Kowalski § 50; *AKA* § 85. n.; Deny § 88 etc.).

18. Le phénomène de la réduction des groupes consonantiques se reflète dans les données suivantes: *kork* «craindre»: *kormali, kormayan, kormayandan*. Pour l'équivalent dialectal du phénomène, voir Kowalski § 49; Varna § 33.

19. Un grand nombre des données de notre manuscrit renvoie au phénomène de la réduction des géminées: *allah* «dieu»: *alah, alahi* (acc.), *alahin* (gén.), *alahen* (gén.), *alahtan; cehennem* «enfer»: *džehnem; cennet* «paradis»: *dženeti* (acc.); *hak(kï)* «dieu»: *haki* (acc.); *muhabbet* «amitié», affection»:

muhabet, muhabeti (sg. 3e p. pos. suf.). Le phénomène n'est inconnu ni dans la langue courante ni dans les dialectes turcs (Deny § 174; Sevortjan **116**; Razgrad § 42; *AKA* § 92; *GBAA* § 133 etc.), il s'explique cependant encore plus facilement si l'on prend en considération l'influence du substrat bulgare. A base de l'articulation bulgare, la simplification des rapports phonétiques étrangers est aussi très répandue dans les mots d'emprunt de la langue (cf. *MV* **349**).

20. Dans le mot *tenbih* 'avertissement' parallèlement à la prononciation de la langue courante on rencontre la forme *tembih* résultat d'une assimilation.

21. Quelques données de nos textes renvoient à la conservation du phonème *-ğ-* resp. *-ŋ-; -ğ-: yokluk* «indigence»: *iǫklugi; rağbet* «respect»: *ragbet; sağlık* «santé»: *saglegi; uğraş-* «s'occuper»: *ugrašan; -ŋ-: tanri* «dieu»: *tankridan* [*taŋridan*?].

Lors de l'interprétation des données relatives à la conservation du phonème *-ğ-* on doit tenir compte de celle ayant trait à la disparition du *-ğ-* (v. **14.**). Le nombre réduit des données, même s'il ne fournit pas de point d'appui pour la détermination des rapports dialectaux.

La structure phonétique de la majorité des dialectes rouméliens atteste en même temps — contrairement à celle des dialectes anatoliens — la disparition totale du phonème *-ŋ- (ŋ > n, m, ø)* (Kowalski § 13). Sa conservation ne peut être mise en évidence que dans un seul groupe ethnique (Manević **337**; Prinos 508). Nous ne disposons malheureusement pas de données relatives à l'histoire des dialectes qui nous permettraient d'éclaircir cette question. Il est fort difficile d'évaluer la forme isolée et d'en tirer des conclusions ultérieures.

Lors de l'interprétation des données se rapportant à la conservation du *-ğ-* et du *-ŋ-*, nous devons garder une certaine réserve, étant donné que dans ces cas il nous faut éventuellement faire entrer en ligne de compte l'influence de quelque tradition orthographique.

Textes

Texte en translitération

Alahtan kormali, gjunahtan sakanmali, fazilete saralmali, dženeti kazanmali, alahi džandan sevmeli, emrine mutu ǫlmali, tembihlereni eda etmeli. Haktan kormayan haktan utanmas. Haktan utanmayan gjunaht(a)n sakanmas, dženetî bulmas. Dženeti bulmayan džehnem ǫlur meskyani. Her elmin baši alahin

korkusudur. Alhtan[1] *korkmayan alim alim deil zalimder. Anden kendeni sakanan kyamilder. Alah korkusunu temel eden ulyame kendisi erišir selamete. Onunɔile ugrašan kavušur keramete. Kork alahtan kormayandan. Haktan kormayan haki saimas, haer gurmes. Haktan korkan haki saimas, hair gurmes.*[2] *Ha(k)tan korkan, hakisaiyan*[3]*, sakanan saglegida*[4] *kazaner ragbet, vefaidida*[5] *aler rahmet, džani olur selamet. Atalara ragbet, komšulara muhabet, fakirlara mehramet alahen emrider. Atalarana ragbet etmeinɔkiši*[6] *zit olur alahen emrine karši, onun ičun ehsan olmas heriši.*[7] *Atadan dovaseni alan evlat bualemde*[8] *kazaner devlet, čekmes hič ioklugi vesekledi,*[9] *hemi ahreti olur selamet. Her kim dova almasa atalarendan hair hasanat olmasen kendi evlatlarenda(n). Komšulara etmeli herkiši*[10] *muhabet, boile emer eder dženabil izzet. Her kim hakin emrine etmese itaat, bulamas e(i)lik verahatlek.*[11] *Komšu muhabeti her insana borčtur, zira bunsus her eilik ve faziaet*[12] *boštur. Komšunu sevmen kiši alahida*[13] *sevmes, olur dinsezen iši. Fakirɔlara edersen mehramet, tankridan bulursun selamet.*

Critique de texte

1. recte prob.: *alahtan*; 2. *Haktan korkan haki saimas, hair gurmes:* dittogr. del.; 3. lege recte: *haki saiyan;* 4. lege recte: *saglegi da;* 5. lege recte: *vefadi da;* 6. lege recte: *etmein kiši;* 7. lege recte: *her iši;* 8. lege recte: *bu alemde;* 9. lege recte: *ve sekledi;* 10. lege recte: *her kiši;* 11. lege recte: *ve rahatlek;* 12. lege recte: *fazilet;* 13. lege recte: *alahi da.*

Lecture selon la prononciation présumée

Alahtan kormalï, günahtan sakanmalï, fazilete saralmalï, dženeti kazanmalï, alahï džandan sevmeli, emrine mutu olmalï, tembihlereni eda etmeli. Haktan kormayan haktan utanmas. Haktan utanmayan günahtan sakanmas, dženeti bulmas. Dženeti bulmayan džehnem olur mesk'ani. Her elmin bašï alahïn korkusudur. Alahtan korkmayan alim alim deil zalimder. Anden kendeni sakanan k'amilder. Alah korkusunu temel eden ul'ame kendisi erišir selamete. Onun ile uğrašan kavušur keramete. Kork alahtan kormayandan. Haktan kormayan hakï saymas, hayer gürmes. Haktan korkan hakï saymas, haïr gürmes. Haktan korkan, hakï sayan, sakanan sağleğï da kazaner rağbet. vefadï da aler rahmet, džanï olur selamet. Atalara rağbet, komšulara muhabet, fakirlara mehramet alahen emrider. Atalarana rağbet etmeyin kiši zit olur alahen emrine karšï, onun ičün ehsan olmas her iši. Atadan dovaseni alan evlat bu alemde kazaner devlet, čekmes hič yokluğï ve sekledi, hemi ahreti olur selamet. Her kim dova almasa atalarendan haïr hasanat olmasen

kendi evlatlarendan. Komšulara etmeli her kiši muhabet, böyle **emer eder** dženab il-izzet. Her kim hakïn emrine etmese itaat, bulamas eyilik ve **rahatlek**. Komšu muhabeti her insana borčtur, zira bunsus her eyilik ve fazilet **boštur** Komšunu sevmen kiši alahï da sevmes, olur dinsezen iši. Fakirlara **edersen** mehramet, taŋridan bulursun selamet.

Traduction

(Cf. la critique de texte p. 230) Il faut craindre dieu, s'abstenir du péché, embrasser la vertu, gagner le paradis, aimer dieu de tout son coeur, obéir à ses commandements, accomplir ses ordres. Qui ne craint pas dieu n'a pas honte devant dieu. Qui n'a pas honte devant dieu ne s'abstient pas du péché et ne gagne pas le paradis. Celui qui ne gagne pas le paradis aura l'enfer pour domicile. Le début de toute science est la crainte de dieu. Le savant ne craignant pas dieu n'est pas un savant, mais un tyran. Celui qui se garde de lui est sage. Le savant qui fonde (son travail) sur la crainte de dieu fera son salut. Celui qui s'adonne au travail avec lui participera à la miséricorde. Redoute celui qui ne craint pas dieu. Qui ne craint pas dieu, n'honore pas dieu, n'obtiendra rien de bon. Celui qui craint dieu, qui honore dieu et qui le redoute obtiendra grâce pour sa santé, grâce pour sa mort, salut pour son âme. Le respect des parents, l'amitié avec les voisins, la charité envers les pauvres sont les commandements de dieu. Celui qui ne prend pas soin de ses parents se met en opposition avec les commandements de dieu, c'est pourquoi il ne réussira en rien. L'enfant qui reçoit la bénédiction de son père réussira ici-bas, il ne souffrira pas de l'indigence et n'aura pas de peines et dans l'autre monde il fera son salut. Tous ceux qui ne reçoivent pas la bénédiction de leur père ne recevront aucun bienfait de leurs propres enfants. Chacun doit vivre en amitié avec ses voisins, c'est ce qu'ordonne dieu. Celui qui n'obéit pas au commandement de dieu ne trouvera ni bonté, ni repos. L'amitié avec les voisins est le devoir de chacun, car sans cela toute bonté, toute vertu est vaine. Celui qui n'aime pas le voisin, n'aime pas dieu non plus, (il agit) comme un impie. (Puisque) tu pratiques la miséricorde envers les pauvres, tu gagneras le salut de dieu.



